

Les espaces mentaux de Valérie Gill

Anne Bénichou

Volume 38, Number 152, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53571ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bénichou, A. (1993). Les espaces mentaux de Valérie Gill. *Vie des arts*, 38(152), 18–19.

LES ESPACES MENTAUX

DE VALÉRIE GILL

Anne Bénichou

■ **Des constructions de bois aux formes hémisphériques ou polygonales toujours incomplètes, élaborées à partir d'un module simple, des éléments à l'état plus minimal en métal ou en pierre, et des collages complexes sur canevas qui entretiennent des similitudes avec des représentations cartographiques composent le répertoire formel restreint des espaces sculpturaux de Valérie Gill. Ces éléments se retrouvent, d'une œuvre à l'autre, associés chaque fois à des objets, des espaces d'exposition et des configurations spatiales nouveaux.**

Dans *D'une cartographie de la mobilité*, pièce de Valérie Gill présentée à la galerie de l'UQAM, deux sites se font face, occupant chacun une extrémité de l'espace d'exposition. À droite, une forme polygonale incomplète en merisier laminé appliquée au mur domine deux enclumes posées à même le sol sur lesquelles repose un bloc de stéatite brut. À gauche, une coupole de bois également incomplète cache partiellement un collage sur canevas accroché au mur et intitulé *Mapscape*. Le collage serait-il la mise en plan de la coupole ; la coupole, la mise en volume du collage ; le polygone incomplet fixé au mur, une projection de la stéatite posée sur les enclumes, etc ? Rien de tout cela. L'artiste ne propose ni relations vectorielles, ni relations géométriques, mais plutôt une série de réseaux d'analogies et de ruptures. Ainsi, le *Mapscape* et la coupole sont tous deux composés de six éléments et construits selon une même échelle. Par contre, l'éclairage confère au bloc de stéatite un halo lumineux annulant les reliefs de la surface, tandis que la cire pigmentée accentue les veines du merisier et donne à l'élément mural, pourtant bidimensionnel, une impression de relief. L'artiste nous montre la capacité des formes à s'enchaîner, elle invite les observateurs à considérer des possibilités d'échos et de glissements. Un déplacement s'opère d'un champ à l'autre, d'un médium à l'autre, d'un dispositif de représentation à l'autre, d'un objet à sa représentation.

LA MOBILITÉ DU POINT DE VUE

Comment les différents sites s'articulent-ils les uns aux autres ? La question implique d'emblée la relation au lieu d'exposition puisque chacun des sites nous renvoie à l'espace de la galerie. Dans *D'une cartographie de la mobilité*, les deux morceaux manquants de la coupole donnent à voir le *Mapscape* dont la bordure blanche nous amène inévitablement au blanc du mur. Le bois verni de cette même coupole, dans *Réflexions sur la ligne d'horizon*, exposition tenue en 1991 à Windsor (Ontario), se confond avec le plancher de la galerie. Une plaque de cuivre posée à terre entre la coupole et le *Mapscape* devient le lieu où se reflètent les deux éléments, lieu qui se perd ainsi parmi les multiples reflets sur le plancher.

L'espace entre les sites, c'est-à-dire «l'entre-deux-sites», se superpose à l'espace de la galerie et ne peut être appréhendé que par le déplacement du visiteur. «Je propose l'œuvre comme cartographie d'un parcours fondé sur la mobilité du point de vue.»¹ L'artiste exploite cette idée jusqu'à provoquer la confusion. Le *Mapscape* pourrait être la configuration de tous les parcours possibles de l'espace sculptural, ou de toutes les projections de l'élément tridimensionnel à partir de tous les points de vue possibles. Ou encore, l'élément sculptural serait la mise en volume d'un espace cartographique et de tous les parcours virtuels de cet espace. La prome-

VALÉRIE GILL

Née à Québec en 1963
Vit et travaille à Montréal

EXPOSITIONS SOLO RÉCENTES

«D'une cartographie de la mobilité»
Galerie de l'UQAM
Montréal, 1993.

«A Mapping of Mobility»
Galerie Hamilton Artists Inc.
Hamilton, Ontario
11 septembre - 10 octobre 1992
«Recent Works»

Galerie Mercer Union
Toronto, Ontario
21 mai - 30 juin 1992

«Réflexions sur la ligne d'horizon»
Galerie Artcite
Windsor, Ontario,
5 - 26 avril 1992

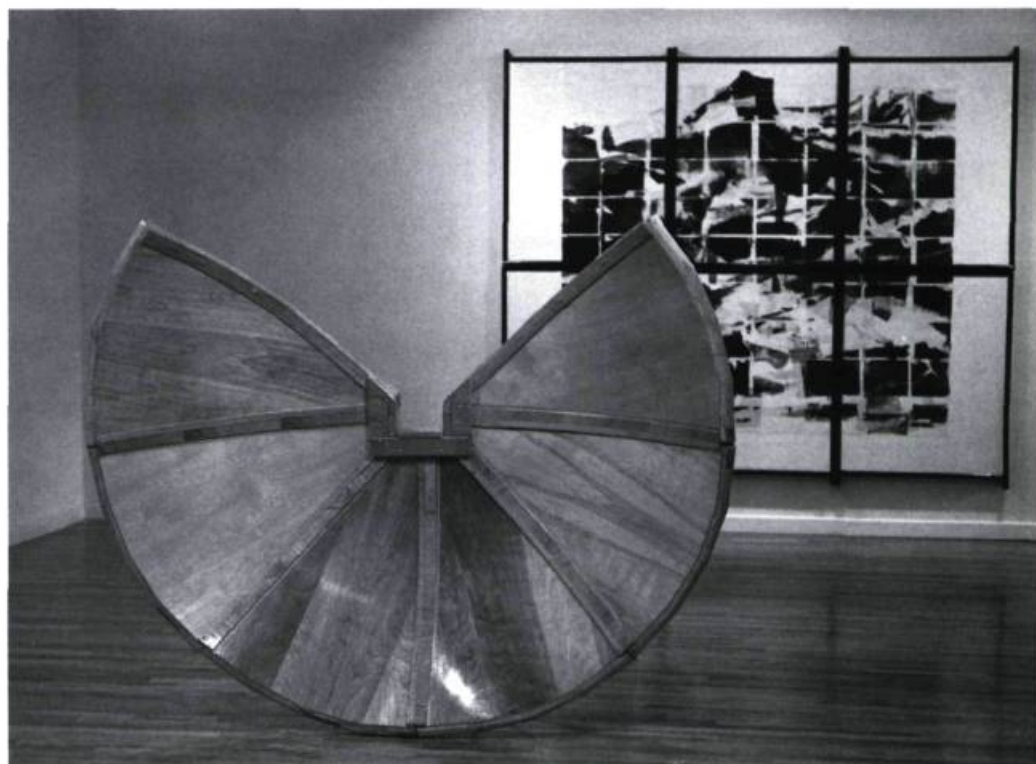
EXPOSITIONS À VENIR

La Centrale
Montréal
9 avril - 8 mai 1994
X Changes
Victoria, Colombie-britannique
2 - 19 juin

nade du spectateur construit et déconstruit l'ensemble; et c'est par elle que les continuités et les ruptures entre les formes se produisent.

DANS L'ESPACE MENTAL

Bien plus qu'un simple espace à parcourir, l'œuvre dans le travail de Gill est «un monde» ou un «espace mental». «Je propose l'œuvre comme cartographie d'un parcours à la fois physique et mental»². Le réglage des pièces au lieu d'exposition ne correspond plus à la simple utilisation de l'espace comme matériau mais appelle le réglage de la conscience du spectateur. Ce qui est donné à voir occupe tout le champ de la conscience, coupe le spectateur du monde et le place dans un monde autre, un «espace mental»³. L'utilisation des formes sphériques participe alors à la définition de ce monde. Les rapports indiciels – c'est-à-dire les associations de contiguïté – se multiplient et induisent d'autres rapports du même type entre d'autres éléments: le bloc de stéatite pour le paysage; les en-



Coupole et Mapscape, 1990-1991

Coupole : merisier, pin, peuplier, chêne laminaté et support en acier,
175cm x 45 cm x 200 cm.

Mapscape : collage, polymers et décalques sur acétates, support de canevas, papier bond et bois peint,
240 cm x 9,5 cm x 285 cm.

clumes pour la transformation première du paysage; la construction de merisier pour le bloc de stéatite posé sur les enclumes, etc. Chaque spectateur poursuit ces projections de formes et de signes. Jusqu'à l'in-fini.

Au-delà de sa formulation paradoxale, *D'une cartographie de la mobilité* énonce une interrelation entre l'espace, sa représentation et le déplacement, autrement dit entre l'espace architectural, les formes élaborées par l'artiste et la perception de ces formes par le spectateur. De ce fait, les espaces sculpturaux de Gill s'inscrivent dans les démarches artistiques dérivant du Land Art et dans les pratiques de l'in situ; la notion d'in situ désignant ici «la pertinence du réglage susceptible de placer le spectateur dans l'espace mental»⁴. □

(1) Valérie Gill, «D'une cartographie de la mobilité», texte accompagnant l'exposition, Galerie UQAM, 1993.

(2) Idem.

(3) Jean-Marc Poinso, «In situ, lieux et espaces de la sculpture contemporaine», Qu'est-ce que la sculpture moderne?, catalogue d'exposition, Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne, 3 juillet-13 octobre 1986, Paris, p.322-329.

(4) Ibid., p.327

878-ARTS

55 PRINCE

Michel Tétreault Art International